

KANATA

ÉPISODE I – LA CONTROVERSE

KANATA – ÉPISODE I – LA CONTROVERSE

Théâtre du Soleil
Robert Lepage
Avec le Festival d'Automne à Paris

Mise en scène : Robert Lepage

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil, c'est-à-dire, par ordre d'entrée en scène : Shaghayegh Beheshti, Vincent Mangado, Sylvain Jailloux, Omid Rawendah, Ghulam Reza Rajabi, Taher Baig, Aref Bahunar, Martial Jacques, Seear Kohi, Shafiq Kohi, Duccio Bellugi-Vannuccini, Sayed Ahmad Hashimi, Frédérique Voruz, Andrea Marchant, Astrid Grant, Jean-Sébastien Merle, Ana Dosse, Miguel Nogueira, Saboor Dilawar, Alice Milléquant, Agustin Letelier, Samir Abdul Jabbar Saed, Arman Saribekyan, Wazhma Tota Khil, Nirupama Nityanandan, Camille Grandville, Aline Borsari, Man Wai Fok, Dominique Jambert, Sébastien Brottet-Michel, Eve Doe-Bruce, Maurice Durozier

L'Histoire d'une admiration

Il fut un temps où les peintres, les sculpteurs, les écrivains, les chefs de troupes de théâtre se parlaient, s'estimaient et, sans s'aimer forcément, se comprenaient. Ils échangeaient leurs doutes et leurs tremblements. Leurs illuminations aussi, parfois. Et même, autour d'un verre ou de plusieurs, quelques tuyaux et secrets de fabrication. La rivalité n'excluait pas le compagnonnage. L'admiration provoquait une jalousie lucide et stimulante. *Kanata – Épisode I – La Controverse* est issu d'une telle admiration. De cette parenté depuis longtemps constatée, puis aujourd'hui choisie, entre Robert Lepage et moi, Ariane. Ce fut simple, au début. En 2014, une invitation enthousiasmée à travailler avec les acteurs et les techniciens du Soleil est acceptée avec tout autant d'enthousiasme et voilà que, pour la première fois de l'histoire du Théâtre du Soleil, le spectacle principal, le «vaisseau amiral» allait être dirigé par un autre metteur en scène que moi qui, depuis sa fondation, avais eu l'honneur, la fièvre et la joie de diriger les quelque trente spectacles de notre troupe (et qui, puisqu'on me pose la question, et si les dieux du théâtre m'en donnent les forces, ai bien l'intention de continuer à le faire quelques courtes années encore). [...]

Ariane Mnouchkine, extrait d'une lettre au public du Théâtre du Soleil, 22 octobre 2018



KANATA – ÉPISODE I – LA CONTROVERSE

Ottawa

Un tableau. Mystérieux et magnifique. Une Indienne. Du Canada. Une Autochtone. Un regard splendide, attirant, irrésistible. Une impératrice. Elle a un nom : Josephthe Ourné. Le peintre aussi en a un. Joseph Légaré.

Un autre tableau de ce même Légaré : *Paysage avec un orateur s'adressant aux Indiens*. Cet orateur, on nous dit que c'est Edmund Kean, l'acteur, le théâtre même, tout de noir vêtu, comme un pasteur.

Que fait-il là ? Devant un petit groupe de Hurons qui l'écoutent ? Colonise-t-il ? Prêche-t-il ? Récite-t-il du Shakespeare ? Envahisseur ? Bonimenteur ? Ou acteur ?

Est-il, ce qu'il est, un sacré coureur de jupons, qu'un public pudibond et hypocrite chasse un jour de sa seule patrie, la scène, et force à l'exil. Il ira, de huées en huées, et cela c'est vrai, tout comme le reste d'ailleurs, jusqu'au Canada, et au Canada jusqu'au Québec, et au Québec, toujours poursuivi par ses déboires féminins, jusqu'aux Hurons. Qui vont l'aimer, lui accorder le titre honorifique de chef et même lui offrir un nom : Alanienouidet. Ce qui voulait dire à peu près *Flocons de neige tourbillonnant dans une rafale de vent* et se voulait une description de son style de jeu.

Leyla Farrokhzad, la conservatrice du Musée, et Jacques Pelletier, commissaire de celui du Quai Branly, nous ont appris tout cela et, quoiqu'ils en pensent, n'en ont pas fini avec les portraits et les péripéties.

Colombie Britannique

Une forêt splendide et sereine. Une maison longue. Entrent des bûcherons. Hurllements des tronçonneuses.

Vancouver

Un quartier «populaire et sympathique», pensent Miranda et Ferdinand, une jeune artiste peintre et son compagnon, un jeune acteur plein d'enthousiasme, qui viennent d'emménager dans le loft de leur rêve, loué à prix d'or à une tenancière chinoise.

Où l'on fait connaissance du dit quartier. Le centre d'injections. Rosa, la travailleuse sociale, Tanya, l'héroïnomane. Le poste de police. Des femmes disparaissent. Autochtones, toutes.

Environs de Vancouver

Une porcherie. Un homme boit sa bière. Cris de ses cochons. Ils mangent.

Vancouver et la suite

Le théâtre dira comment mais sachons seulement que Tanya et Miranda se sont rencontrées et que cette dernière se sent des responsabilités. Sachons aussi que Tanya est une enfant adoptée et qu'elle parle persan avec sa mère adoptive. Le monde est petit, décidément. Et le serial killer tout proche. Et puis Tobie qui tente de faire un documentaire sur ce quartier "si populaire et si sympathique". Le théâtre dira comment. Et la controverse.

1^{er} octobre 2018



LES RECEVANTS

Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage. Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre...) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents. En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyeusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en

métamorphose, passant d'un âge à l'autre sexe, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.

Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ? Ce sont les Acteurs.

Hélène Cixous

Pour le Théâtre du Soleil

13 septembre 2018



ENTRETIEN AVEC ARIANE MNOUCHKINE

«Les cultures ne sont les propriétés de personne»

En juillet, alors que le metteur en scène canadien Robert Lepage prépare son spectacle *Kanata*, une lettre, signée par 18 artistes et intellectuels autochtones et 12 de leurs alliés, non-autochtones, déclenche une vive polémique. Le spectacle, joué par les acteurs du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine, doit traverser l'histoire du Canada en abordant les oppressions subies par les Autochtones. Face à l'absence sur scène d'acteurs issus de leurs communautés, certains représentants de ces derniers dénoncent une appropriation culturelle. Dans la foulée, un coproducteur financier se retire du projet, poussant le metteur en scène à annuler la création de *Kanata* au Théâtre du Soleil à Paris. Mais c'était sans compter sur la détermination d'Ariane Mnouchkine, de sa troupe et la ténacité de Robert Lepage

Que vous évoque cette «appropriation culturelle» ?

Ce terme ne m'évoque rien car il ne peut y avoir appropriation de ce qui n'est pas et n'a jamais été une propriété physique ou intellectuelle. Or les cultures ne sont les propriétés de personne. Aucune borne ne les limite, car, justement, elles n'ont pas de limites connues dans l'espace géographique, ni, surtout, dans le temps. Elles ne sont pas isolées, elles s'ensemencent depuis l'aube des civilisations. Pas plus qu'un paysan ne peut empêcher le vent de souffler sur son champ les embruns des semilles saines ou nocives que pratique son voisin, aucun peuple, même le plus insulaire, ne peut prétendre à la pureté définitive de sa culture. Les histoires des groupes, des hordes, des clans, des tribus, des ethnies, des peuples, des nations enfin, ne peuvent être brevetées, comme le prétendent certains, car elles appartiennent toutes à la grande Histoire de l'Humanité.

C'est cette grande Histoire qui est le territoire des artistes. Les cultures, toutes les cultures, sont nos sources et, d'une

certaine manière, elles sont toutes sacrées. Nous devons y boire studieusement, avec respect et reconnaissance, mais nous ne pouvons accepter que l'on nous en interdise l'approche car nous serions alors repoussés dans le désert. Ce serait une régression intellectuelle, artistique, politique effrayante.

Le théâtre a des portes et des fenêtres. Il dit le monde tout entier.

Que s'est-il passé dans l'histoire des Autochtones qui puisse expliquer cette polémique ?

Une spoliation violente, puis insidieuse. Des trahisons sans fin. Des promesses jamais tenues. Des traités jamais respectés. Un traitement génocidaire des Premières Nations. Une exclusion, puis une marginalisation systématique. Et, ce qui a peut-être laissé les traces les plus profondes, un véritable assaut de l'Église catholique et de l'État canadien contre la culture autochtone en éliminant la participation des parents et de la collectivité au développement intellectuel, culturel et spirituel des enfants autochtones par le système de ces tristement célèbres pensionnats où l'on pratique sur les enfants enfermés, une assimilation forcée, imbécile, sadique, abusive, violente, inimaginable. Comparable à ce qui s'est passé en Australie avec les enfants aborigènes. Système qui, au Canada a duré jusqu'en 1996. C'est à dire, hier.

Donc beaucoup de choses qui, malgré des efforts indéniables ces dernières années, ne se réparent pas d'un claquement de doigt. Les revendications légitimes des Autochtones sont légions et dépassent largement cette polémique qui n'est pas due qu'à un groupe de leurs artistes, qui, d'ailleurs et je tiens à le redire, ne visait pas l'annulation de *Kanata*, mais aussi, sinon plus, à un mouvement de pensée vindicatif, qui prône le "retour du bâton" plutôt que, après celui de la réparation, le long et difficile chemin de la réconciliation que la majorité des Autochtones parcourent avec détermination et exigence.

Êtes-vous inquiète de la tournure prise par les événements ?

Un peu, je l'avoue. Des enclos sont en train d'être érigés, à l'intérieur desquels on voudrait séparer les identités réduites à elles seules. Pour mieux les classer ? À l'infini ?

Le 22 septembre 1933, à l'initiative de Joseph Goebbels et via la création de la Chambre de la Culture du Reich, les artistes juifs sont exclus du monde culturel et ne peuvent plus se produire que dans des manifestations destinées à des publics juifs. Pas de panique, je ne traite personne de nazi, en l'occurrence, mais lorsqu'on examine ma troupe selon des critères ethniques, je rappelle ce qu'ont fait les nazis. Je sonne un petit tocsin. Attention à certains voisinages de pensée ou de méthode. Même involontaires.

Comment peuvent réagir les artistes ? Appelez-vous à une mobilisation ?

La première des censures est notre peur. Être accusé de racisme fait très peur, nos accusateurs le savent. Ils en jouent. Mais une fois que nous savons, en conscience, que nous ne le sommes pas et que notre travail, la composition du groupe au sein duquel nous créons des oeuvres depuis tant d'années, bref, que toute notre vie le prouve, nous devons refuser qu'à la seule lumière de la composition ethnique de la distribution, avant même d'avoir vu nos spectacles, on nous dise qu'ils sont spoliateurs et racistes, donc, criminels.

Nous avons tous des yeux, des oreilles, des mémoires, des légendes, donc tous des parentés multiples. Nous ne sommes pas "que" français ou "que" blancs. Ou "que" autochtones. Devons-nous nous résigner à une malédiction atavique, de dimension biblique, qui courrait de génération en génération ? Sommes-nous, pour toujours, dans les siècles des siècles, des racistes et des colonialistes ou sommes-nous des êtres humains, porteurs d'universalité, tout comme les Noirs, les Juifs, les Arabes, les Khmers, les Indiens, les Afghans, les Autochtones dont nous voulons parfois raconter les épopées et qui, comme nous, bien avant leurs particularités cultu-

relles, portent en eux cet universel humain.

Et puis, qui a intérêt à déchirer la société, justement de cette façon-là ? En quoi cette tribalisation générale va-t-elle affaiblir le capitalisme sauvage qui ruine notre planète ? En quoi va-t-elle freiner la gloutonnerie des multinationales ? À quoi sert-elle ? En quoi va-elle nous redonner le sens et l'amour du bien commun ?

Pourquoi certains idéologues tentent-ils de duper ainsi notre jeunesse en profitant négativement de son idéalisme, de sa



générosité et de sa soif de solidarité et d'humanité ?

Qui sont ces idéologues ?

Je n'ai pas à les nommer. Par leurs réponses et leurs attaques, je le crains, ils montreront qu'ils se sont reconnus.

Ne s'agit-il pas d'un dialogue de sourds ?

C'est pire qu'un dialogue de sourds. C'est un procès, où chaque mot de la défense est retourné et ajouté au réquisitoire de procureurs auto-désignés. Il faudrait slalomer en permanence entre des mots interdits, de plus en plus nombreux. Comment parler sincèrement, avec confiance, si chaque mot peut devenir, au grès de l'interlocuteur, un indice incriminant, révélateur de notre ignominie. Sous la surveillance de tels commissaires, comment échapper à la langue de bois, aux clichés, puis à l'hypocrisie et finalement

au mensonge obligatoire.

Est-il possible de se soustraire à la culpabilisation ?

Une fois que tous les chemins de réparations matérielles, législatives, symboliques auront été parcourus et que ces réparations, toujours imparfaites et insuffisantes, auront été définitivement obtenues, il nous faudra bien encore reconnaître que nous sommes coupables de beaucoup de choses, mais pas de tout, pas tout le temps et pas pour toujours. Le chemin est identique pour ceux qui sont, ou se pensent, victimes, car il peut y avoir de l'indécence à faire sienne, à trop s'approprier, la souffrance d'un aïeul. Les petits-enfants de déportés, dont je suis, n'ont pas souffert ce qu'ont souffert leurs grand-parents ou arrière-arrière-grand-parents. Je ne peux pas bâtir sur le destin de mes aïeux une amertume et une haine éternelles, haine et amertume que mes grands-parents morts à Auschwitz n'auraient pas voulu me léguer (Ils m'aimaient trop, j'en suis sûre, pour vouloir m'infliger la douleur de haïr). Je ne peux pas me targuer de leur héritage pour rendre coupable la terre entière et interdire à une jeune actrice, allemande, innocente de ce qu'a pu commettre son arrière-grand-père à l'égard du mien, de jouer Anne Frank, du moment qu'elle a le talent et la force morale de la faire.



Quel est votre état d'esprit, aujourd'hui ?

Lors d'une réunion, à Montréal, en juillet, nous avons cherché, Robert et moi, à nous faire entendre des artistes autochtones qui avaient fait part de leur incompréhension, pour ne pas dire de leur désapprobation, devant l'absence d'acteurs

et d'actrices autochtones dans la distribution de *Kanata*. Il nous a fallu rappeler encore et encore que ce spectacle était répété et produit en France, avec des acteurs d'origines très diverses, réfugiés d'abord, puis résidents en France, puis devenus français pour la plupart, ces dernières années. Bon nombre d'artistes qui nous recevaient ce soir-là avaient entendu vaguement parler du Soleil mais ignoraient tout de son fonctionnement et de ses principes. La réunion s'est déroulée dans une atmosphère respectueuse, de part et d'autre, et je pense que nous avançons sur le chemin difficile de la compréhension et de la réconciliation. Cette réunion, dont je me souviendrai toute ma vie avec une émotion très spéciale, dura plus de cinq heures et demie, mais il nous aurait fallu, il nous faudra, plus de temps encore. Nous le prendrons ce temps. Nous l'avons promis.

Mais, le lendemain matin, attaquèrent et frappèrent tous ceux qui ne voulaient surtout pas que cette réunion, à laquelle ils n'avaient pas assisté, aboutisse à une entente. Et, je l'admets aujourd'hui, Robert et moi avons été en proie à la sidération face à la puissance d'intimidation et de désinformation de certaines tribunes ou blogs et aussi des accusations de toutes sortes qui jaillissaient sur les réseaux sociaux où sévit une multitude d'anonymes.

Après l'annonce de l'annulation, beaucoup des artistes autochtones, rencontrés ce soir-là, ne cachèrent pas leur désappointement et même leur désapprobation devant une issue qu'ils n'avaient jamais demandée. Nous nous sommes donc ressaisis et avons décidé que la meilleure réponse serait le premier épisode du spectacle lui-même.

Co-signerez-vous avec Robert Lepage cet épisode du spectacle ?

Non. Mais je co-signe le manifeste que représente le fait de jouer ce spectacle.

Propos recueillis par Joëlle Gayot pour Télérama, Paris, Cartoucherie, 19 septembre 2018

ENTRETIEN AVEC ROBERT LEPAGE

« Artistes, qu'avons-nous le droit de faire ? »

A l'invitation d'Ariane Mnouchkine, qui, pour la première fois dans l'histoire de son Théâtre du Soleil, à Paris, confie sa troupe à un autre metteur en scène qu'elle, le Québécois Robert Lepage s'est lancé, il y a deux ans, dans la préparation d'un spectacle sur l'histoire du Canada – sous le titre de *Kanata*, soit « village », le nom ancien du pays. En juillet, une tribune dans le quotidien de Montréal *Le Devoir* a mis le feu aux poudres en reprochant au metteur en scène l'absence d'acteurs autochtones. Ariane Mnouchkine s'est rendue avec Robert Lepage à Québec, pour discuter avec des représentants de communautés des premières nations, sans parvenir à éteindre la controverse. Le spectacle, que Robert Lepage a pensé annuler, a finalement lieu, dans le cadre du Festival d'automne, mais seul le premier des trois épisodes prévus est présenté, depuis le 15 décembre, à la Cartoucherie de Vincennes. Avec, en toile de fond, la question de l'appropriation culturelle. Robert Lepage s'en explique.

« Kanata » porte en sous-titre : « Episode 1 – La Controverse ». Pourquoi ?

Parce que, dans cet épisode, il y a une controverse qui fait écho à celle qu'Ariane Mnouchkine et moi avons dû affronter cet été. Mais ce n'est pas une réponse : elle était dans le projet du spectacle depuis le début du travail. Son point de départ repose sur une histoire terrible : au tournant des années 2000, dans l'Ouest canadien, un homme a tué quarante-neuf femmes, principalement des autochtones démunies qui vivaient dans la rue, droguées ou prostituées. Une peintre de Vancouver, qui n'est pas autochtone, a décidé de faire le portrait de ces femmes. Cela a suscité une énorme controverse, parce que des membres des communautés autochtones ont dit : « *Nous n'avons pas eu le temps de faire notre deuil,*

l'enquête n'est pas terminée, et vous utilisez nos filles, nos femmes, nos mères pour acquérir un capital de sympathie. » Ce n'était pas du tout dans l'intention de la peintre, qui de plus voulait vendre les portraits pour récolter de l'argent pour les centres de femmes à la rue. Son geste a été mal interprété, et depuis, le débat ne s'est pas éteint. Il pose une question qui m'intéresse depuis longtemps : en tant qu'artistes, qu'avons-nous le droit de dire ? De faire ? Peut-on parler, et comment parler d'une chose qui nous touche ? A partir de quel moment la question de l'appropriation culturelle devient-elle la continuation de la colonisation, ou au contraire, une façon d'universaliser une histoire ? Dès nos premiers échanges avec la troupe du Soleil, nous nous sommes dit qu'il fallait parler de ces questions, dont je ne pensais pas qu'elles allaient nous mettre au milieu d'une telle tempête.

Pourquoi cette tempête a-t-elle été si vive, d'après vous ?

Parce que la question de l'appropriation culturelle, qui est fondamentale aujourd'hui, et concerne tous les domaines artistiques, se pose au théâtre d'une manière particulièrement forte : elle se traduit dans la chair même, puisque les acteurs incarnent. Ceux qui se sont opposés au projet de *Kanata* ont malheureusement mal compris ce que l'on voulait faire. Ils ont interprété notre approche comme étant celle d'un emprunt à la vie des autochtones, alors que cet épisode 1 de *Kanata* ne parle pas de la réalité autochtone, ni directement de la femme qui a peint les portraits. Nous reprenons des éléments de l'histoire pour montrer, à travers un jeune couple d'artistes français qui s'installe à Vancouver, comment, à un moment donné, des Européens blancs croisent sur leur chemin la réalité autochtone.

Avez-vous rencontré des autochtones quand vous prépariez « Kanata » ?

Bien sûr. On a emmené la troupe du Soleil au Canada, d'abord au Québec, puis dans l'Ouest canadien, où on a rencontré des gens qui ont été chassés de leurs réserves et se retrouvent à

Vancouver, dans la rue. Puis on est allés à Banff, en Alberta, où se trouve un centre consacré à la culture autochtone. On a fait des *workshops*, on a recueilli des témoignages, on est aussi allés dans la nature, parce que la terre, pour les premières nations, ce n'est pas seulement celle qu'on leur a volée, c'est une continuité de leur être. On a vu des chamans et des chefs spirituels, et aussi des spécialistes des pensionnats autochtones qui représentent une page horrible de l'histoire canadienne : jusqu'en 1996, on y a mis les autochtones pour les « éduquer », et « tuer l'Indien dans l'Indien ».

Après coup, je pense que l'incompréhension vient du fait que des gens pensaient qu'on venait engager des acteurs autochtones. C'est vrai que c'est devenu la coutume au Canada. Et c'est idiot de ne pas le faire, parce qu'il y a plein de bons acteurs autochtones. Je comprends leur point de vue, « *Nothing about us without us* » (« rien sur nous sans nous »), parce que leur culture a été trop longtemps filtrée par une vision colonisatrice qui ne leur laissait aucune place. Mais pour Kanata, le contexte est différent : on est en France, je travaille avec les acteurs du Théâtre du Soleil, dont je sens que ce qui les intéresse le plus, dans l'histoire du Canada, c'est la question autochtone. Ils s'y identifient, parce que, sur les trente-deux acteurs de la troupe, vingt-quatre ne viennent pas de France,

beaucoup ont vécu des histoires de déracinement.

Vous n'avez donc pas pensé que « Kanata » poserait des problèmes ici...

C'est peut-être un peu naïf, mais je me sentais autorisé à faire le spectacle, parce que j'ai souvent travaillé avec les communautés autochtones. J'aurais peut-être dû être plus prévoyant, parce que les communautés autochtones ne sont pas homogènes au Canada. J'admets mon erreur, et, après la polémique, qui nous a fait perdre le coproducteur principal, j'ai envisagé de renoncer. Ariane Mnouchkine a insisté pour que le spectacle se fasse. Et j'ai reçu une très belle lettre du porte-parole de deux grands chefs autochtones qui me disent : nous n'avons pas envie que le spectacle soit annulé, parce que nous pensons que vous êtes un agent du changement. Peu importe ce que vous allez faire. Même si vous ne travaillez pas, comme on aimerait, avec des acteurs autochtones, vous ferez avancer la cause plus que si vous renoncez. Il faut faire le spectacle.

Propos recueillis par Brigitte Salino pour Le Monde, Paris, Cartoucherie, 13 décembre 2018



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le ressaisissement

Après avoir, comme ils l'avaient annoncé dans leur communiqué du 27 juillet, pris le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil sont finalement arrivés à la conclusion que *Kanata*, le spectacle en cours de répétition, ne violait ni la loi du 29 juillet 1881 ni celle du 13 juillet 1990 ni les articles du Code pénal qui en découlent, en cela qu'il n'appelle ni à la haine, ni au sexisme, ni au racisme ni à l'antisémitisme ; qu'il ne fait l'apologie d'aucun crime de guerre ni ne conteste aucun crime contre l'humanité ; qu'il ne contient aucune expression outrageante, ni terme de mépris ni invective envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, ou une religion déterminée. Ne s'estimant assujetti qu'aux seules lois de la République votées par les représentants élus du peuple français et n'ayant pas, en l'occurrence, de raison de contester ces lois ou de revendiquer leur modification, n'étant donc pas obligé juridiquement ni surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologique en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur

spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre *Kanata – Épisode I – La Controverse*.

Une fois le spectacle visible et jugeable, libre alors à ses détracteurs de le critiquer âprement et d'appeler à la sanction suprême, c'est-à-dire à la désertification de la salle. Tous les artistes savent qu'ils sont faillibles et que leurs insuffisances artistiques seront toujours sévèrement notées. Ils l'acceptent depuis des millénaires.

Mais après un déluge de procès d'intention tous plus insultants les uns que les autres, ils ne peuvent ni ne doivent accepter de se plier au verdict d'un jury multitudieux et autoproclamé qui, refusant obstinément d'examiner la seule et unique pièce à conviction qui compte c'est-à-dire l'oeuvre elle-même, la déclare nocive, culturellement blasphématoire, dépossédante, captieuse, vandalisante, vorace, politiquement pathologique, avant même qu'elle soit née.

Cela dit, et sans renoncer à la liberté de création, principe inaliénable, le Théâtre du Soleil s'emploiera sans relâche à tenter de tisser les liens indispensables de la confiance et de l'estime réciproques avec les représentants des artistes autochtones, d'où qu'ils soient, déjà rencontrés ou pas encore.

Artistes à qui nous adressons ici notre plus respectueux et espérant salut.

Le Théâtre du Soleil, 5 septembre 2018



KANATA : POUR UN THÉÂTRE-MONDE

Bien avant la première, on avait déjà beaucoup parlé de *Kanata*. Trop, assurément, pour une pièce qui n'avait pas vu le jour. En choisissant pour sous-titre « la controverse », Robert Lepage et Ariane Mnouchkine ont essayé de se nourrir des questionnements émis, des mois auparavant, sur le contenu supposé d'une œuvre qui n'était alors pourtant qu'au stade de l'ébauche. Le Théâtre du Soleil, incarnation de l'art engagé dans les questionnements politiques et sociaux les plus immédiats, se retrouvait avec *Kanata* dans une position inhabituelle de cible.

CABALE PRIMITIVISTE CONTRE CRÉATION THÉÂTRALE

Pourtant, le Soleil demeure la maison ouverte, chaleureuse, accueillante que chacun connaît. Sa troupe nombreuse et diverse, cette Babel théâtrale venue de tous les continents, est comme toujours impatiente de partager son travail, avec générosité et amour pour le public. C'est à peine, cette fois, si la tension des premiers soirs, si les dernières modifications auxquelles est soumis un récit qui finit de se construire, comme toujours, au contact des spectateurs, se teintent d'une inquiétude diffuse — celle que, pour une fois, le théâtre ne suffise pas à convaincre, face à des considérations qui portent sur tout sauf sur le théâtre. On a trop prêté d'attention peut-être, trop fait d'honneur sans doute, même pour s'en affliger, aux mouvements qui revendiquent qu'une pièce parlant de la question autochtone au Canada soit élaborée et jouée par des autochtones du Canada, niant par là ce qu'est le théâtre même, c'est-à-dire un art de l'imitation — ou du moins ce qu'il a été depuis Aristote jusqu'à nos jours, même s'il est toujours licite de vouloir le révolutionner. On a trop tu aussi (malgré la déconstruction de ces discours opérée, par exemple, par Jean-Loup Amselle), la nature indigéniste, primitiviste, ethnociste de ces mouvements « décoloniaux », la vision essentialiste et quasi-biologique de la culture

qui préside à leur critique systématique de toute posture universaliste, de toute volonté de faire dialoguer les cultures plutôt que de les isoler, voire de les opposer. On a trop admis, enfin, qu'une certaine élite tente de s'offrir à peu de frais un peu de bonne conscience, en appelant à la censure d'une troupe de théâtre française, sans faire avancer d'un pouce la question autochtone là où elle se pose (comme ici ou là).

UN RÉCIT CHORAL ET RYTHMÉ, ÉVOCATION SOCIALE ET HISTORIQUE

Quand enfin s'éteint la rumeur de la cabale pour laisser place à l'œuvre même, beaucoup de visages se montrent surpris. Car loin de céder à la tentation naïve d'une fresque qui aurait oscillé sans doute entre l'épique et le pittoresque, c'est une intrigue contemporaine qui s'impose. Celle-ci se tisse autour du mécanisme massif (jusqu'aux années 80) de « rafle » d'enfants autochtones arrachés à leurs mères pour les faire adopter par des familles blanches ou placer dans des pensionnats chrétiens, mais aussi d'une affaire policière (bien réelle) de tueur en série, et du paysage (tout aussi réel) du *Downtown Eastside* de Vancouver, quartier de la drogue, de la prostitution, de tous les naufragés, victimes de maux sociaux parmi lesquels l'invisibilité des autochtones est un élément saillant.

Ce récit choral est mené sur un rythme quasi-cinématographique qui n'étonne pas de la part de Robert Lepage et trouve ici une parfaite réalisation. Surtout, il fonctionne comme une parabole violente de la colonisation radicale et définitive des Premières Nations, tout en s'insérant plus largement dans une critique de trois siècles de mondialisation capitaliste sous l'impulsion occidentale. L'aboutissement en est un stupéfiant récitatif chorégraphié, au milieu du jardin Sun-Yat Sen de Vancouver, restitué sur scène. Aussi Robert Lepage comme les comédiens du Théâtre du Soleil évitent-ils toute présentation simpliste ou (pire) tout exotisme, en n'isolant pas la question autochtone artificiellement, et en dépassant la querelle lancée par les partisans d'une assignation définitive des identités et des

cultures. Le metteur en scène du Théâtre du Soleil change pour une fois, mais derrière les destins qu'elle représente, la troupe parle toujours, sans la simplifier ni la contrefaire, de l'histoire du monde et de notre humanité.

Ce que taisent hélas ceux qui veulent du mal à *Kanata* autant que ceux, trop nombreux, qui hésitent à prendre position, ou qui feignent de ne pas comprendre ce dont il est question, c'est, non seulement que la cause autochtone est ici justement défendue et son invisibilité (persistante aujourd'hui) courageusement combattue, mais aussi que le spectacle est le fruit de deux ans de préparation, de réflexions, d'ateliers, au cours desquels la troupe a travaillé au Canada, à la fois au Québec et dans les provinces de l'Ouest, à la rencontre des populations et des grands Chefs, aussi bien d'ailleurs que dans l'environnement urbain et ses problématiques mêlées. Une véritable « immersion dans l'hier et l'aujourd'hui de ces populations » selon Robert Lepage, qui peut seule expliquer une évocation des questions soulevées profonde, et qui ne nie pas leur complexité.

UNE PROUESSE VISUELLE ET DRAMATIQUE

Ce que l'on ne dira pas non plus assez, c'est la prouesse visuelle et dramatique. Répétée et fixée sur un délai plus court que l'habituel temps de création de la troupe du Soleil, la pièce allie habilement des idées scéniques déjà employées lors de précédents spectacles, mais aussi l'apport original de l'équipe d'Ex Machina, la Compagnie de Robert Lepage, dans un véritable croisement des esthétiques. Le dépaysement saute aux yeux (projections vidéo de Pedro Pires intégrées à la scénographie), comme aux oreilles (habillage musical enregistré de Ludovic Bonnier, efficace tout en étant fort différent des inventions habituelles de Jean-Jacques Lemêtre), mais il irrigue aussi l'ensemble du travail de la troupe.

Robert Lepage a trouvé chez les comédiens du Soleil des talents, à commencer par ceux, enfin révélés, de Frédérique Voruz (Tanya) et Dominique Jambert (Miranda), aussi dissemblables que marquantes dans les deux rôles féminins centraux,

ainsi que de Martial Jacques (Tobie) à leurs côtés. On retrouve aussi (entre tous ceux que l'on aimerait citer) l'intensité de Shaghayegh Beheshti (Leyla, à la maternité sobre et bouleversante), celle de Maurice Durozier (en Pickton brut et bestial), l'énergie d'Eve Doe Bruce en Rosa, et le portrait, par Sébastien Brottet-Michel, du jeune expatrié français naïvement et comiquement détestable, Ferdinand.

Ce n'est pas tout. La représentation offre quelques instants de saisissement total, comme dans une scène acrobatique merveilleusement fluide et aboutie, apte à stupéfier l'ensemble du public. On ne devrait pas s'étonner de cette profusion d'inventions, dès lors qu'aux multiples aptitudes de la troupe se trouve réuni pour la mise en scène, non pas Ariane Mnouchkine (investie cependant, car cela ne saurait être autrement) mais Robert Lepage, l'inventeur de la grande et spectaculaire machinerie que fut le *Ring* au Metropolitan Opera, et de deux spectacles (*Kà* et *Totem*) du Cirque du soleil, toujours habile à exploiter et à pousser au dépassement les facultés à sa disposition.

Pour tout cela, *Kanata* est un événement, à voir tant qu'il en est temps. L'hybridation ne pouvait être mieux réussie entre le processus de création collective habituel au théâtre du Soleil, et l'inventivité visuelle et narrative de Robert Lepage. Entre les références multiples de celui-ci (européennes et nord-américaines), son regard propre sur le pays qui est le sien, et la curiosité méthodique et passionnée de tous les acteurs impliqués, au service d'un théâtre universel : un théâtre du réel, de l'histoire, de la souffrance et de l'espoir. Un théâtre-monde.

Julien Le Mauff
Cultures en dialogue, 2 janvier 2019



ROBERT LEPAGE

Artiste multidisciplinaire, Robert Lepage exerce avec une égale maîtrise les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur. Salué par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

FORMATION

Robert Lepage est né à Québec en 1957. Très tôt, il se découvre une passion pour la géographie et, attiré par toutes les formes d'art, il en vient à s'intéresser au théâtre. En 1975, alors âgé de 17 ans, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il effectue un stage à Paris en 1978 et, à son retour, il participe à plusieurs créations dans lesquelles il cumule les rôles de comédien, d'auteur et de metteur en scène. Deux ans plus tard, il se joint au Théâtre Repère.

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL DÈS SES DÉBUTS

En 1984, il crée la pièce *Circulations* qui sera présentée partout au Canada et qui recevra le prix de la meilleure production canadienne, lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. L'année suivante, il crée *La Trilogie des dragons*, spectacle qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Viennent ensuite *Vinci* (1986), *Le Polygraphe* (1987) et *Les Plaques tectoniques* (1988). En 1988, il fonde sa propre société de gestion professionnelle, Robert Lepage inc. (RLI). De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. En parallèle, il poursuit sa démarche artistique avec *Les Aiguilles et l'opium* (1991), *Coriolan*, *Macbeth*, et *La Tempête* (1992) et *A Midsummer Night's Dream* (1992), pièce qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au « Royal National Theatre » de Londres.

LA FONDATION D'EX MACHINA : UN POINT TOURNANT

1994 marque une étape importante dans la carrière de Robert Lepage avec la fondation d'une compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présente coup sur coup *Les Sept Branches de la rivière Ota* (1994), *Le Songe d'une nuit d'été* (1995) ainsi que le spectacle solo *Elseneur* (1995).

AU GRAND ÉCRAN

Toujours en 1994, il touche pour la première fois au septième art en scénarisant et réalisant le long métrage *Le Confessionnal*, présenté l'année suivante à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Par la suite, il réalise *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1997), *Possible Worlds* (2000) un premier long métrage en version originale anglaise et enfin, il réalise en 2003 l'adaptation de sa pièce *La Face cachée de la Lune*. En 2013, il coréalise *Triptyque* avec Pedro Pires, une adaptation cinématographique de sa pièce *Lipsynch*.

L'OUVERTURE DE LA CASERNE

Sous son impulsion, le centre de production pluridisciplinaire, La Caserne, voit le jour en juin 1997, à Québec. Robert Lepage et son équipe y créent et produisent *La Géométrie des miracles* (1998), *Zulu Time* (1999), *La Face cachée de la Lune* (2000), *La Casa Azul* (2001), une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* avec de nouveaux acteurs (2003), *The Busker's Opera* (2004), *Le Projet Andersen* (2005), *Lipsynch* (2007), *Le Dragon bleu* (2008), *Éonnagata* (2009), *Jeux de cartes* (2012) (formé de deux spectacles, *Pique* et *Cœur*, explorant chacun un univers inspiré de l'atout qui le représente) et une remise en scène de *Les Aiguilles et l'opium* (2013). Leurs projets actuels comprennent *887* (2015), un solo de Robert Lepage, et *Quills* (2016), l'œuvre controversée de Doug Wright, une mise en scène de Robert Lepage et Jean-Pierre Cloutier, avec Robert Lepage dans le rôle du Marquis de Sade.

SPECTACLES ROCK, EXPOSITIONS, CIRQUE ET PROJECTIONS ARCHITECTURALES

Sa renommée lui vaut plusieurs invitations qui lui permettent d'appliquer sa démarche artistique à d'autres disciplines. En 1993, il signe la mise en scène de la tournée mondiale du spectacle de Peter Gabriel, *The Secret World Tour* et, en 2002, celle du spectacle *Growing Up Tour*. En 2000, il participe à l'exposition *Métissages* au Musée de la civilisation de Québec. Il collabore avec le Cirque du Soleil en assumant la conception et la mise en scène de *Kà* (2005), un spectacle permanent à Las Vegas, et *Totem* (2010), un spectacle sous grand chapiteau qui effectue une tournée mondiale. Dans le cadre des festivités entourant le 400^e anniversaire de la ville de Québec en 2008, Robert Lepage et Ex Machina créent la plus grande projection architecturale jamais réalisée *Le Moulin à images*TM. En 2009, *Aurora Borealis*, un éclairage permanent qui s'inspire des véritables couleurs des aurores boréales est créé sur le même site. Dans le cadre des festivités entourant le 10^e anniversaire de la Grande Bibliothèque, Ex Machina a conçu, d'après une idée originale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, une exposition inspirée de l'ouvrage *La bibliothèque, la nuit* de l'auteur canadien d'origine argentine Alberto Manguel. Expérience multiple, *La bibliothèque, la nuit* offre aux visiteurs une immersion à la fois muséale, scénographique et virtuelle, les invitant au voyage à travers 10 bibliothèques, réelles ou imaginaires, de Sarajevo à Mexico et d'Alexandrie jusqu'au fond des mers à bord du Nautilus, et ce, grâce à la réalité virtuelle.

OPÉRA

Robert Lepage fait une entrée remarquée dans le monde de l'opéra alors qu'il met en scène avec succès le programme double *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartung* (1993). Il poursuit avec *La Damnation de Faust*, présenté pour la première fois au Festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon (1999), puis à l'Opéra national de Paris et au Metropolitan Opera de New York. Il compte, parmi ses réalisations à l'opéra, *1984*, basé sur le roman de Georges Orwell et dont Maestro Lorin Maazel assure la direction musicale (2005), *The Rake's Progress* (2007) et *Le Rossignol et autres fables*, présenté en grande première à la Canadian Opera Company de Toronto (2009), au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon en 2010. *Das Rheingold*, prologue de *Der Ring des Nibelungen* de Wagner, est créé en septembre 2010 au Metropolitan Opera ; le cycle complet s'étale sur les saisons 2010-11 et 2011-12. Ses plus récentes mises en scène comprennent *The Tempest* (2012), de Thomas Adès, selon le livret de Meredith Oakes et basé sur la pièce éponyme de William Shakespeare, et *L'Amour de loin* (2015), composé par Kaija Saariaho sur un livret d'Amin Maalouf.

DISTINCTIONS

L'œuvre de Robert Lepage est couronnée de nombreux prix. Parmi les plus prestigieux

- 1999 Médaille des officiers de l'Ordre national du Québec
- 2000 Prix de La SORIQ (La Société des relations internationales de Québec) pour le rayonnement de ses créations hors Québec
- 2001 au Harbourfront Centre, il est honoré par l'Association des « World Leaders » qui souligne l'étendue de sa carrière internationale
- 2002 Légion d'honneur (France)
- 2002 il est nommé Grand Québécois par la Chambre de commerce de l'agglomération de Québec
- 2002 récipiendaire du « Herbert Whittaker Drama Bench Award » pour sa contribution exceptionnelle au théâtre canadien
- 2003 Prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts de la scène
- 2003 Prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre
- 2004 Prix Hans-Christian-Andersen remis à un artiste exceptionnel qui contribue à honorer Hans Christian Andersen à l'international
- 2005 Prix Samuel-de-Champlain remis par l'Institut France-Canada pour son apport à la culture française
- 2005 Prix Stanislavski pour sa contribution au théâtre international et le rayonnement des productions *La Trilogie des dragons*, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *The Busker's Opera*
- 2007 Prix Europe, attribué par le Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe et précédemment décerné, notamment, à Ariane Mnouchkine et Bob Wilson
- 2007 La production de *La Face cachée de la Lune* remporte un Golden Mask dans la catégorie « Meilleure production étrangère présentée en Russie en 2007 » par le Golden Mask Festival of Russian Performing Arts
- 2009 Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène pour sa contribution exceptionnelle à la scène culturelle canadienne tout au long de sa carrière
- 2011 Médaille de la ville de Québec pour l'ensemble de son œuvre
- 2012 Prix Eugene McDermott in the Arts at MIT
- 2012 Prix de la Fondation de l'Opéra de Québec pour sa mise en scène de *The Tempest* présenté dans le cadre du Festival d'opéra de Québec
- 2012 Médaille de l'Académie des lettres du Québec pour sa contribution exceptionnelle à la vie littéraire et intellectuelle du Québec
- 2014 Récipiendaire du 10^e prix Glenn Gould remis par la Fondation Glenn Gould
- 2015 Compagnon des arts et des lettres du Québec, décerné par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour souligner sa contribution, son engagement et son dévouement dans le développement, la promotion et le rayonnement de la culture québécoise



AU FOL ESPOIR

SAMINET
et
JARDIN

SALON
THEATRE
ANCIEN

ESTRIBES
NOCES
BAGNETS

BAGNETS
ANTIQUE

LE THÉÂTRE DU SOLEIL

Ariane Mnouchkine naît le 3 mars 1939 à Boulogne-Billancourt, elle est metteur en scène et directrice de la troupe du Théâtre du Soleil, qu'elle fonde en 1964 avec ses compagnons de l'ATEP (Association théâtrale des étudiants de Paris). En 1970, le Théâtre du Soleil crée 1789 au Piccolo Teatro de Milan, où Giorgio Strehler accueille et soutient avec confiance la jeune troupe, qui s'installe ensuite à la Cartoucherie, ancien site militaire à l'abandon et isolé dans le bois de Vincennes, aux portes de Paris. Le Théâtre du Soleil conçoit d'emblée la Cartoucherie comme un lieu qui permet de sortir du théâtre comme institution architecturale, prenant le parti de l'abri plutôt que celui de l'édifice théâtral, à une époque où les transformations urbaines en France bouleversent profondément la place de l'humain dans la ville et la position du théâtre dans la cité. Le Théâtre du Soleil trouve, dans la Cartoucherie, l'outil concret de création du théâtre à la fois élitiste et populaire dont rêvait Jean Vilar. Le but étant, dès cette époque qui précède 1968, d'établir de nouveaux rapports avec le public et de se distinguer du théâtre bourgeois pour faire un théâtre populaire de qualité.

La troupe devient ainsi, dès les années 1970, une des troupes majeures en France, tant par le nombre d'artistes qu'elle abrite (plus de 70 personnes à l'année) que par son rayonnement national et international. Attachée à la notion de « troupe de théâtre », Ariane Mnouchkine fonde l'éthique du groupe sur des règles élémentaires tous corps de métier confondus, chacun reçoit le même salaire et l'ensemble de la troupe est impliquée dans le fonctionnement du théâtre (entretien quotidien, accueil du public lors des représentations). Le Théâtre du Soleil est une des dernières troupes, fonctionnant comme telle, qui existe encore en Europe aujourd'hui.

L'aventure du Théâtre du Soleil se construit depuis plus de cinquante ans grâce à la fidélité et à l'affection d'un public nombreux tant en France qu'à l'étranger. Son parcours est marqué par une interrogation constante sur le rôle, la place du théâtre et sa capacité à représenter l'époque actuelle. Cet engagement à traiter des grandes questions politiques et humaines, sous un angle universel, se mêle à la recherche de grandes formes de récits, à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident.

- 1964 **Les Petits Bourgeois**, de Maxime Gorki, adaptation d'Arthur Adamov (Paris).
- 1965 **Le Capitaine Fracasse**, de Théophile Gautier, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1967 **La Cuisine**, d'Arnold Wesker, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1968 **Le Songe d'une nuit d'été**, de William Shakespeare, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1969 **Les Clowns**, création collective (Paris, Aubervilliers, Avignon, Milan).
- 1970 (Août) Installation à la Cartoucherie.
- 1970 Création de **1789**, **La Révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur**, au Piccolo Teatro de Milan.
- 1972 **1793**, **La Cité Révolutionnaire est de ce monde**, création collective (Paris - Cartoucherie).
- 1974 **1789**, film du spectacle réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 1975 **L'Âge d'or** (première ébauche), création collective (Paris - Cartoucherie, Varsovie, Venise, Louvain-la-Neuve, Milan).
- 1978 **Molière** ou **La Vie d'un honnête homme**, film écrit et réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 1979 **Méphisto**, **Le Roman d'une carrière**, de Klaus Mann, adaptation d'Ariane Mnouchkine (Paris - Cartoucherie, Avignon, Louvain-la-Neuve, Lyon, Rome, Berlin, Lons-le-Saunier).
- 1980 **Méphisto**, **Le Roman d'une carrière**, film réalisé par Bernard Sobel.

- 1981-84 Cycle **Les Shakespeare** (Paris - Cartoucherie, Avignon, Munich, Los Angeles, Berlin) :
- 1981 **Richard II**, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1982 **La Nuit des Rois**, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1984 **Henry IV** (première partie), traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1985 **L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge**, de Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Amsterdam, Bruxelles, Madrid, Barcelone).
- 1985 **À la recherche du Soleil**, film documentaire réalisé par Werner Schroeter.
- 1987 **L'Indiade** ou **L'Inde de leurs rêves**, de Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Tel-Aviv).
- 1988 **L'Indiade** ou **L'Inde de leurs rêves**, film réalisé par Bernard Sobel.
- 1989 **La Nuit miraculeuse**, film réalisé par Ariane Mnouchkine, scénario d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous.
- 1990-92 Cycle **Les Atrides** (Paris - Cartoucherie, Amsterdam, Essen, Gibellina, Berlin, Lyon, Toulouse, Montpellier, Bradford, Montréal, New York, Vienne - Autriche) :
- 1990 **Iphigénie à Aulis**, d'Euripide, traduction de Jean et Mayotte Bollack.
- 1990 **Agamemnon**, d'Eschyle, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1991 **Les Choéphores**, d'Eschyle, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1992 **Les Euménides**, d'Eschyle, traduction de Hélène Cixous.
- 1993 **L'Inde, de père en fils, de mère en fille**, mise en scène de Rajeev Sethi, sur une idée d'Ariane Mnouchkine.
- 1994 **La Ville parjure** ou **Le Réveil des Érinyes**, de Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Liège, Recklinghausen, Vienne, Avignon, La Rochelle, Vienne - France, Copenhague, Berlin).
- 1995 **Le Tartuffe**, de Molière (Paris - Cartoucherie, Vienne - Autriche, Avignon, Saint-Jean d'Angély, Liège, La Rochelle, Vienne - France, Copenhague, Berlin).
- 1997 **Et soudain des nuits d'éveil**, création collective en harmonie avec Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Moscou).
- 1997 **Au Soleil même la nuit** (Scènes d'accouchement), film réalisé par Éric Darmon et Catherine Vilpoux, en harmonie avec Ariane Mnouchkine.
- 1999 **Tambours sur la digue**, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs, de Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Bâle, Anvers, Lyon, Montréal, Tokyo, Séoul, Sydney).
- 1999 **D'après « La Ville parjure** ou **Le Réveil des Érinyes** » film documentaire réalisé par Catherine Vilpoux.
- 2002 **Tambours sur la digue**, film réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 2003 **Le Dernier Caravansérail (Odysseés)**, création collective (Paris - Cartoucherie, Avignon, Rome, Quimper, Ruhrtriennale, Lyon, Berlin, New York, Melbourne, Athènes).
- 2005 **Un Soleil à Kaboul...ou plutôt deux**, film documentaire réalisé par Duccio Bellugi-Vannuccini, Sergio Canto Sabido et Philippe Chevallier.
- 2006 **Les Éphémères**, création collective (Paris - Cartoucherie, Quimper, Athènes, Avignon, Buenos Aires, Porto Alegre, São Paulo, Taipei Vienne - Autriche, Saint-Etienne, New York).
- 2006 **Le Dernier Caravansérail (Odysseés)**, film réalisé par Ariane Mnouchkine.

- 2008 **Un cercle de connaisseurs**, film documentaire réalisé par Jeanne Dosse.
- 2009 **Les Éphémères**, film réalisé par Bernard Zitzermann.
- Ariane Mnouchkine, L'Aventure du Théâtre du Soleil**, film documentaire réalisé par Catherine Vilpoux.
- 2010 **Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)**, création collective mi-écrite par Hélène Cixous (Paris - Cartoucherie, Lyon, Nantes, Athènes, São Paulo, Rio de Janeiro, Porto Alegre, Santiago du Chili, Vienne - Autriche, Edimbourg, Taipei).
- 2013 **Les Naufragés du Fol Espoir**, film réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 2014 **Macbeth**, de William Shakespeare, traduction d'Ariane Mnouchkine (Paris - Cartoucherie).
- 2014 Anniversaire des « cinquante premières années » du Théâtre du Soleil.
- 2015 Création de L'ÉCOLE NOMADE, à l'initiative d'Ariane Mnouchkine (Santiago du Chili, Färö, Oxford, Pondichéry).
- 2016 (Janvier) Résidence à Pondichéry pour la première étape de création collective d'**Une chambre en Inde**
- 2016 **Une chambre en Inde**, création collective (Paris - Cartoucherie, Montpellier, New York, Lausanne,...)

DISTINCTIONS

- 1967 Prix des Associations de Spectateurs et Prix du Brigadier pour **La Cuisine**, d'Arnold Wesker, adaptation Philippe Léotard, mise en scène Ariane Mnouchkine, décor Roberto Moscoso,
- 1978 Prix Alf Sjöberg décerné par le Théâtre national de Stockholm au Théâtre du Soleil.
- 1982 Grand prix du théâtre du Syndicat de la critique pour **Richard II**, traduction et mise en scène Ariane Mnouchkine, décor Guy-Claude François, masques Erhard Stiefel, costumes Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, musiques de Jean-Jacques Lemêtre.
- 1983 Grand Prix Dominique de la mise en scène, pour **La Nuit des rois** de Shakespeare.
- 1985 Grand Prix du théâtre pour les 20 ans de création théâtrale du Théâtre du Soleil (grand prix national décerné par le Ministère de la Culture).
- 1986 Prix du meilleur comédien par le Syndicat de la critique pour George Bigot dans le rôle de Sihanouk, dans **L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge** d'Hélène Cixous, mise en scène Ariane Mnouchkine, musique Jean-Jacques Lemêtre, décor Guy-Claude François, costumes Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, masques Erhard Stiefel.
- 1987 Prix Europe pour le théâtre décerné à Ariane Mnouchkine par le comité Taormina Arte (Italie) sous le patronage de la communauté européenne, à l'occasion de la première édition de remise du prix.
- 1988 Prix Plaisir du théâtre décerné au Théâtre du Soleil, par Taormina Arte, sous le patronage de la communauté européenne, pour l'ensemble de sa carrière.
- 1989 Prix Arletty décerné à Ariane Mnouchkine pour sa participation au rayonnement du théâtre.
- 1990-91 Prix du meilleur théâtre et meilleure compagnie de l'année, décerné par un jury international composé de 34 critiques de langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse).
- 1991 Grand prix de la critique pour le meilleur compositeur de musique de scène : Jean-Jacques Lemêtre pour **Les Atrides**.

- 1991 Grand prix du théâtre du Syndicat de la critique pour **Les Atrides**. Mise en scène Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor Guy-Claude François, sculptures Erhard Stiefel, costumes Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.
- 1992-93 Prix OBIE décerné à Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil pour **Les Atrides** par The Village Voice (New York).
- 1992-93 Drama Desk Award pour **Les Atrides** (New York).
- 1994 Eschilo d'Oro, prix de l'Instituto Nazionale del Dramma Antico à Syracuse pour **Les Atrides**.
- 1994 Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la critique pour **La Ville parjure ou le Réveil des Érinyes** d'Hélène Cixous, mise en scène Ariane Mnouchkine, musique Jean-Jacques Lemêtre, décor Guy-Claude François, costumes Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.
- 1996 La ville de Vienne (Autriche) décerne la Médaille Josef Kainz à Ariane Mnouchkine pour la mise en scène du **Tartuffe**.
- 1999 (20/12) Grand Prix de la Ville de Paris pour les Arts de la scène.
- 2000 Molière du Spectacle de création, du Metteur en scène (A. Mnouchkine), du Décorateur (G.-C. François) pour **Tambours sur la digue**, d'H. Cixous.
- 2000 Grand prix du théâtre du Syndicat de la critique pour **Tambours sur la digue**, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs d'Hélène Cixous, mise en scène Ariane Mnouchkine, musique Jean-Jacques Lemêtre, décor Guy-Claude François, Ysabelle de Maisonneuve et Didier Martin, costumes Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet,
- 2000 Grand Prix de la SACD
- 2005 (16/02) Ariane Mnouchkine reçoit le titre de Docteur Honoris Causa - Lettres et Philosophie. À Rome (Aula Magna, Faculté de lettres et philosophie, U. degli Studi)



- 2005 (31/03) Médaille d'argent Picasso de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture décernée à Ariane Mnouchkine et au Théâtre du Soleil, en reconnaissance de leur contribution à la promotion de la diversité culturelle et au développement du dialogue entre les cultures.
- 2005 Molière du Théâtre public, de la Compagnie, du Décorateur (S. Nicolai, D. Bellugi-Vannuccini, G.-C. François), du Créateur de musique de scène (J.-J. Lemêtre) pour **Le Dernier Caravansérail (Odysées)**, création collective, musique J.-J. Lemêtre, décor G.-C. François, peintures D. Martin, teintures Y. de Maisonneuve, costumes N. Thomas et M.-H. Bouvet.
- 2007 Ariane Mnouchkine reçoit un Lion d'or à Venise pour l'ensemble de son œuvre.
- 2008 (17/06) Ariane Mnouchkine reçoit le titre de Docteur Honoris Causa par l'Université d'Oxford.
- 2009 (10/09) Ariane Mnouchkine remporte le Prix international Ibsen pour l'ensemble de son œuvre par le gouvernement norvégien (Oslo).
- 2009-10 Prix OBIE décerné à Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil pour **Les Ephémères** par The Village Voice (New York).
- 2010 Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la critique pour **Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)**, création collective mi-écrite par Hélène Cixous, musique Jean-Jacques Lemêtre. Costumes Nathalie Thomas, Marie-Hélène Bouvet et Annie Tran.
- 2010 Molière du Théâtre public, du Créateur de costumes (N. Thomas, M.-H. Bouvet, A. Tran) pour **Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)**.
- 2011 Médaille Goethe décernée à Ariane Mnouchkine par la Goethe-Institut (Weimar).
- 2012 Prix international Stanislavski décerné à Ariane Mnouchkine (Moscou).
- 2012 (01) L'institut Français du Chili remet le Diplôme d'Honneur du Cercle des critiques d'art au Théâtre du Soleil pour **Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)**.
- 2012 (09) Herald Angels 2012 Winner pour **Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)** à Edimbourg.
- 2015 (31/01) Prix international Nonino décerné à Ariane Mnouchkine à Pavia di Udine (Italie).
- 2015 (24/05) 25^e prix international de l'Espoir décerné au Théâtre du Soleil et à Ariane Mnouchkine par L'Institut du Théâtre du Peuple (Institut for Folkeligt Teater – Aasen, Danemark) et Dell'Arte International (Håbets Pris) au Théâtre Aasen (Danemark).
- 2015 (07) Médaille de l'ordre du mérite artistique et culturel « Pablo Neruda » décernée à Ariane Mnouchkine (Consejo Nacional de la Cultura y las Artes de Chile).
- 2017 (12/06) Remise du Prix Beaumarchais à Ariane Mnouchkine pour l'ensemble de son œuvre (Paris).
- 2017 (08) Prix Goethe décerné à Ariane Mnouchkine pour l'ensemble de son œuvre (Frankfort).
- 2018 (05) Prix OBIE décerné à Ariane Mnouchkine et au Théâtre du Soleil pour **Une Chambre en Inde** présentée au Park Avenue Armory, New York.
- 2018 (05) Molière du metteur en scène décerné à Ariane Mnouchkine et Molière du théâtre public pour **Une Chambre en Inde**.
- 2018 (11) Prix culturel Samuel de Champlain (France-Amériques, Cercle des Nations Américaines) décerné à Ariane Mnouchkine (France) et Wajdi Mouawad (Canada).

GÉNÉRIQUE

KANATA – ÉPISODE I – LA CONTROVERSE

Théâtre du Soleil

Robert Lepage

Avec le Festival d'Automne à Paris

Mise en scène : Robert Lepage

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil, c'est-à-dire, par ordre d'entrée en scène :

Shaghayegh Beheshti (Leyla Farrozhad, restauratrice au musée des Beaux-Arts du Canada)

Vincent Mangado (Jacques Pelletier, commissaire d'exposition)

Martial Jacques (Tobie, un documentariste)

Man Wai Fok (la propriétaire)

Dominique Jambert (Miranda, une artiste peintre)

Sébastien Brottet-Michel (Ferdinand, un comédien)

Eve Doe Bruce (Rosa, une assistante sociale au centre d'injections)

Frédérique Voruz (Tanya Farrozhad)

Sylvain Jailloux (le coach d'accent ; un travailleur social au centre d'injections)

Astrid Grant (Newman, la commissaire de police ; la directrice du centre d'injections)

Duccio Bellugi-Vannuccini (Marcello, un policier)

Omid Rawendah, Taher Baig, Aref Bahunar, Jean-Sébastien Merle, Saboor Dilawar (les autres policiers)

Maurice Durozier (Robert Pickton)

Shafiq Kohi et **Sayed Ahmad Hashimi** (les serveurs du restaurant)

Seear Kohi (le coach de jeu ; un gendarme royal du Canada)

Miguel Nogueira, Omid Rawendah, Ghulam Reza Rajabi, Shafiq Kohi, Sayed Ahmad Hashimi (les apprentis comédiens)

Alice Milléquant (Sarah, l'amie de Tanya)

Arman Saribekyan (Ariel, le pharmacien de Hastings Street ; un missionnaire Oblat)

Ghulam Reza Rajabi (Ken, l'ami de Sarah)

Shafiq Kohi (un dealer à Hastings Street)

Nirupama Nityanandan (Louise)

Andrea Marchant et **Agustin Letelier** (les fonctionnaires de la morgue)
Camille Grandville (une comédienne ; une assistante sociale au centre d'injections)
Ana Dosse (la productrice)
Jean-Sébastien Merle (un gendarme royal du Canada)

Et dans Hastings Street :

Aline Borsari, Ana Dosse, Camille Grandville, Andrea Marchant, Wazhma Tota Khil, Astrid Grant et Omid Rawendah, Taher Baig, Aref Bahunar, Sayed Ahmad Hashimi, Jean-Sébastien Merle, Miguel Nogueira, Saboor Dilawar, Agustin Letelier, Samir Abdul Jabbar Saed

Dramaturgie, **Michel Nadeau**

Direction artistique, **Steve Blanchet**

Scénographie et accessoires, **Ariane Sauvé**, avec **Benjamin Bottinelli, David Buizard, Martin Claude, Pascal Gallepe, Kaveh Kishipour, Étienne Lemasson** et l'aide de **Judit Jancs  , Naweed Kohi, Thomas Verhaag, Clément Vernerey, Roland Zimmermann**

Peintures et patines, **Elena Antsiferova, Xevi Ribas**, avec l'aide de **Sylvie Le Vessier, Lola Seiler, Mylène Meignier**

Lumières, **Lucie Bazzo**, avec **Geoffroy Adragna, Lila Meynard**

Musique, **Ludovic Bonnier**

Son, **Yann Lemêtre, Thérèse Spirli, Marie-Jasmine Cocito**

Images et projection, **Pedro Pires**, avec **Étienne Frayssinet, Antoine J. Chami, Vincent Sanjiv, Thomas Lampis, Gilles Quatreboeuf**

Surtitrage, **Suzana Thomaz**

Costumes, **Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran**

Coiffures et perruques, **Jean-Sébastien Merle**

Souffleuse et professeure de diction, **Françoise Berge**

Assistante à la mise en scène, **Lucile Cocito**

Merci aux élèves et anciens élèves du diplôme de technicien des métiers du spectacle du Lycée Léonard de Vinci (Paris), Louise Morizot, Alexis Delair, Mathilde Apert, Noémie Notseck, Emeline Jenger, Gaëlle Lebris, Mathilde Coursault, Théophile Carrot et Caroline Siau et leurs professeurs Anne Bottard, Thierry Decroix, Julie Strauss et Franck Vallet ;

Merci aux élèves de 4^{ème} et 5^{ème} année de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et leurs professeures Elise Capdenat et Annabel Vergne ;

Merci à l'Association Gaïa (Hôpital Lariboisière) ;

Merci à Marie Germain, Clément Laillet, Saphir Reid, Faustine Roux, Joséphine Guin, Esther Genoux, Emeline Antiopermo, Adèle Billot-Morel, Salomé Vanderdriessche, Ming Liang, Melissa Nibbio, Noémie Jarry, Emma Chapon, Baptiste Di Nicolo, Alice Jeannerat (renforts à la couture) ; Martine Loit (renfort aux accessoires) ; Mordjane Djaouchi (conseil en acrobatie) ; Rea Nolan (consultante en dialectes anglais) ; Catherine Schaub et Erhard Stiefel.

Le développement du projet a bénéficié de l'apport d'Ex Machina ; à ce titre, ont aussi participé à la création : David Leclerc (vidéo), Olivier Bourque et Mateo Thébaudeau (direction technique), Benoît Brunet-Poirier (régie vidéo), Gabrielle Doucet (réalisation du tableau), Virginie Leclerc (accessoires), Rick Miller (voix de Robert Pickton), Marie-Soleil Bélaner (musicienne - erhu), Tommy Gauthier (musicien - violon), Viviane Paradis (production).

Avec le soutien du Centre des Arts de Banff, Alberta (Canada) et des programmes culturels de l'Université Simon Fraser Woodward, Vancouver (Canada).

À toutes les grandes affaires, **Charles-Henri Bradier**

Les affaires techniques et organisatrices, **Étienne Lemasson**, avec l'aide de **Pascal Gallepe**

Les affaires administratives, **Astrid Renoux**, avec l'aide de **Joséphine Supe**, et les affaires comptables, **Rolande Fontaine**

Les affaires publiques, **Liliana Andreone**, **Sylvie Papandréou**, **Svetlana Dukovska**, **Margot Blanc**

Les affaires internationales, **Elaine Méric**

Les affaires éditoriales, **Franck Pendino**

Les affaires locatives, **Maria Adroher Baus**, **Eugénie Agoudjian**, **Pedro Castro Neves**

Les maîtres du bar et des cuisines, **Karim Gougam**, **Paban das Baul**, **Mimlu Sen**, **Hélène Cinque**

L'affiche et le tract publicitaire, **Thomas Félix-François**

Le grand soigneur, **Marc Pujo**

La photographe, **Michèle Laurent**

Les brigades alternées du bar, **Maixence Bauduin**, **Lucas Dardaine**, **Magdalena Galindo**, **Farid Gul-Ahmad**, **Azizulah Hamrah**,

**Alain Khouani, Naweed Kohi, François Lepage, Quentin Lashermes, Ya-Hui Liang, Justine Louvel,
Vijayan Pannikkaveettil, Valérie Pujol, Masoma Rezaie, Shohreh Sabaghy, Kristina Skorikova, Martin Van Eeckhoudt**
L'intendance et l'entretien, **Dickey Khanchung, Janos Nemeth, Nora Sandholm-Azémar**
La ronde de nuit (alternée), **Nowrouz Soltan, Hakim Beg Rahmani, Mohd Haroon Amanullah**

Crédits :

Témoignages vidéo de survivants de pensionnats autochtones au Canada, projet *Where Are The Children ?*, The Legacy of Hope Foundation

Fats Domino, *Blueberry Hill* (1956), interprété par Stéphane Brulotte (voix et piano)

Cornelius Krieghoff, *Un chasseur huron-wendat appelant l'orignal*, vers 1868, estampe, Collection Musée McCord
Henry-Daniel Thielcke, *Présentation d'un chef nouvellement élu au Conseil de la tribu huronne de Lorette*, 1840, huile sur toile, Château Ramezay

Joseph Légaré, *Josepthe Ourné*, vers 1840, huile sur toile, National Gallery of Canada

Production Théâtre du Soleil, avec le Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le samedi 15 décembre 2018 à la Cartoucherie

INFORMATIONS PRATIQUES

KANATA – ÉPISODE I – LA CONTROVERSE

**Théâtre du Soleil
Robert Lepage**

Avec le Festival d'Automne à Paris

Jusqu'au 24 février 2019, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h et à 20h,
le dimanche à 13h30 (relâches exceptionnelles les 20 et 21 février)
puis, du 15 au 31 mars 2019, le vendredi à 19h30, le samedi à 15h et à 20h, le dimanche à 13h30
dans le cadre de la 47^e édition du Festival d'Automne à Paris

Durée du spectacle : 2h30, sans entracte

Prix des places

Individuels : 40 € / Collectivités, demandeurs d'emploi : 30 € / Étudiants et scolaires : 20 €
Billets mécènes pour ceux qui peuvent soutenir le Théâtre du Soleil : 150 € / 100 € / 50 €

Location

Collectivités, groupes d'amis : 01 43 74 88 50, du mardi au vendredi de 11h à 18h
Individuels : 01 43 74 24 08 tous les jours de 11h à 18h

Le théâtre est ouvert au public 1h30 avant le début du spectacle.
Vous pourrez vous restaurer sur place, avant et après la représentation.
Notre navette gratuite commence ses voyages 1h45 avant le début du spectacle.

crédits photos : p. 3 ©Théâtre du Soleil / p. 5, 6, 8, 9, 10 © David Leclerc
p. 12, 15, 17 © Michèle Laurent / p. 21 © Martine Franck

www.theatre-du-soleil.fr

